

UN AN DE CORRESPONDANCE ENTRE DEUX CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

G. LAVAL
Ecole mixte B Cadenet (Vaucluse)



Rentrée 75, un mois de classe, 9 gamins et moi.
Nous nous connaissons depuis trois ans pour la majorité.

Deux constatations :

— Plus la société est petite, moins les échanges sont nombreux.

— L'importance de ce qui doit être échangé est moins grande chez les individus qui se connaissent depuis trois ans.

La spontanéité, l'enthousiasme, la fougue, le **besoin de raconter et d'écouter l'autre se raconter décroît** pour laisser place aux échanges vitaux, ou ponctuels (lorsque l'événement revêt un caractère exceptionnel).

Une société (macro ou micro) ne se développe et ne s'enrichit que dans la mesure où ses échanges s'intensifient en quantité, et s'améliorent par la richesse des messages.

Constatation qui paraîtra simpliste, voire fautive pour certains, mais ouvrir l'école sur la vie, c'est déjà la faire vivre quotidiennement en échange.

Sur cette conclusion, je décidais de correspondre et de voir jusqu'où irait la vérité de ma conclusion.

Dépasser la correspondance comme outil, pour l'échange, besoin constant vécu par l'enfant dans la société de la classe, de l'école et au-delà. Avec qui ?

Pas facile. Qui voudra de nous, pauvre classe de perfectionnement de 7 à 15 ans aux multiples niveaux ?

Je lis l'Éducateur départemental, je lis Eliette, je lui écris, elle dit oui mais... et je commence à me dire oui mais...

— 9 gamins d'un côté, 17 de l'autre ;

— Grosses différences d'âge : 3 ans en moyenne.

Pourtant ça démarre.

Les premiers effets :

Les outils qui jusque là n'avaient pour but que celui de se faire plaisir, deviennent indispensables pour **bien communiquer quelque chose de beau**. Ce sera le cas de l'imprimerie, du limographe, du magnéto. Les feutres, peintures et autres, prennent une troisième dimension et une valeur non soupçonnable jusque là. On entretient avec beaucoup plus de soin le matériel et il apparaît beaucoup plus nettement comme le bien de **toute** la collectivité.

Inconsciemment, tous sentent qu'un individu qui se met en valeur par une production, c'est toute la classe qui en tire fierté ; d'où le respect et l'intérêt nouveau pour les outils anciens.

Cependant, un os. Chacun veut sa chacune ou son chacun, et réciproquement. Rapide concertation avec Eliette, il faut empêcher cela pour deux raisons :

— Déséquilibre des effectifs ;

— Risque de voir l'échange se rétrécir à un individualisme au détriment des relations et de la conscience collectives.

Concrètement dans l'organisation, l'échange individuel se déroule après, en dehors du cadre de production destiné à la collectivité.

Ainsi certains gosses ne vivent l'échange que collectivement sans avoir de relations avec un individu particulier, d'autres au contraire participent peu ou pas à l'échange collectif pour se consacrer au camarade de leur choix.

Cette situation de début a évolué pour aboutir actuellement à un équilibre des deux formes d'échange, avec en plus une mobilité dans les relations individuelles.

Le volume des échanges s'accroissant terriblement, un tiers du temps y est consacré. Cependant, les enfants ne semblent plus se contenter d'une correspondance « anonyme ».

C'est à ce moment-là que la première rencontre est décidée en novembre à Cadenet.

Conséquence immédiate, les échanges s'intensifient en quantité mais aussi en affectivité, tant sur la relation collective qu'individuelle.

La deuxième rencontre se fera à l'Isle, la troisième à Cadenet avec la même poussée. Si bien qu'actuellement à 80 %, ce qui se passe en classe repose sur l'échange, qui n'est plus une activité, mais la manifestation concrète du mode de vie de la classe.

On ne parle plus de correspondre au même titre que de faire des fiches de math. Les mots corres, lettres s'oublient petit à petit car ils sont devenus une nécessité, au même titre que la nécessité d'échange qui anime notre société adulte quotidiennement.

C'est à ce niveau que les problèmes d'effectifs, de niveaux et de milieu d'origine s'effacent ; et à la limite, l'échange, au sens de communication naturelle, s'installe dans cette société enfant, détruisant ainsi la fausse nécessité d'échanger avec des êtres de même âge, sexe, religion, etc.

Il y a peut-être ici une porte ouverte pour lutter contre ce cloisonnement des échanges, si nuisible et si présent dans nos relations au sein de la société adulte.

A quand la correspondance perf.-C.M.2, C.P.-C.M.1 et autres formes dont je suis certain maintenant de la possibilité, de la nécessité et de la richesse. Nous échangeons avec Eliette, mais aussi avec le C.M.1 à côté et le C.P. au-dessous.

Résultat, la classe de perfectionnement sort petit à petit de son isolement parce que les communications s'étendent à d'autres niveaux, dans le cadre, et par voie de conséquence, hors du cadre de la classe.

Les limites à cela existent ; elles s'appellent lecture, entrée en 6e, programmes. Nous ne les vivons pas de la même façon en perf., cela explique peut-être l'excès de mes conclusions, mais j'ai la certitude que le processus ne peut qu'être enrichissant avec ses limites dans les classes « normales ».

(Suite p. 35)

- Rentrée 75.
- Effectif : 13 élèves de 7 à 9 ans (+ 4 garçons de 11 et 12 ans).
- Classe initiation = classe de perfectionnement petit niveau (mais Q.I. plus bas).

ECHANGE COLLECTIF - ECHANGE INDIVIDUEL
« VISITES »

Motif des rencontres :

- Enquête château (Cadenet).
- Châtaignes - castagnade (I.M.P.).
- Gâteau des rois (I.M.P.).
- Crêpes (Cadenet).
- Pique-nique Durance (Cadenet).
- Exposition trois arbres (Villeneuve-lès-Avignon).
- Piscine (L'Isle-sur-Sorgue).

Plaisir suprême : exposition **respective** des albums et travaux reçus à nos fêtes de « fin d'année ».

Quand Gérard m'écrit :

Je viens de réaliser combien m'a manqué l'ouverture de notre classe d'I.M.P. sur le monde extérieur.

Durant l'année scolaire écoulée j'ai pris conscience, de façon aiguë et tenace de la richesse réelle que représente la correspondance ; après l'avoir pratiquée quatre ans, c'est son « absence » qui m'a fait toucher du doigt sa valeur inestimable !

J'aborde alors une année de travail difficile avec 13 jeunes enfants (ayant déjà d'épais dossiers scolaires) et 3 éducatrices d'internat avec qui il s'agit de collaborer au maximum et cela... dans un établissement où le « travail en équipe » est uniquement prétexte à raillerie.

Aussi ma réponse sera-t-elle : « Oui, mais... »

Mes 11 filles et mes 2 garçons sont réputés de « niveaux » bien inférieurs et leurs âges respectifs sont bien différents de ceux de Cadenet.

Or, j'aimerais saisir cette « correspondance » qui m'est offerte, dans toute sa signification profonde d'échanges pour les élèves de cette classe-là avec d'autres et de communication pour nous tous, adultes et enfants engagés dans cette aventure non pas seulement parce que Gérard et moi en avons pris l'initiative mais parce que nous décidons d'entreprendre là un travail commun ; il s'agit de la « mise en œuvre » d'un véritable champ de réflexion :

- A partir de chaque cas particulier ;
- Par l'intermédiaire de cette « activité » dite scolaire ;
- En tenant compte de l'évolution de chaque gosse ;
- En choisissant au départ de tenir compte de tous les regards « adultes » avec pour objectif commun l'épanouissement de ces personnalités troublées.

Un véritable « chantier » à mener à bien avec un identique souci de « réajuster le tir » si le besoin s'en fait sentir.

Pour équilibrer (non pas l'effectif !!!)... j'ai « récupéré » quatre garçons que je venais de faire passer dans la classe « supérieure » :

- Qui avaient déjà fait de la correspondance avec moi et m'en avaient parlé souvent l'année précédente ;

— Qui seraient tenus sans cesse au courant de nos activités en ayant largement accès à la classe chaque fois qu'ils en éprouveraient le besoin ou l'envie ;

- Qui permettraient aux plus petits de « faire le poids » lors des envois collectifs et aux « amis » de trouver des réponses adaptées aux questions difficiles (qu'ils nous posèrent bien vite !).

Tout a très vite marché comme nous l'envisagions... mieux que nous ne l'espérions de part et d'autre.

Tous ont pris conscience que malgré leur mise à l'écart de la scolarité normale... ils pouvaient parler, « être entendus », « écoutés », bref, prenant confiance en eux-mêmes, ils ont su **exister !** Tour d'horizon en fin d'année...

- **Odette**, passionnée par ces activités nouvelles pour elle, si réticente et si réservée, ne prêtant pas auparavant, à quiconque... là, la voici « liée » à *Marie-Christine*... tant et si bien qu'elles en viennent à se ressembler !

— **Nicole**, la petite fille, fine et perspicace s'est choisie *Chantal* et va continuer à leur écrire de chez elle.

- **Mireille**, distante et hautaine... la revoilà à présent attachée aux faits et gestes de son aînée *Raphika*.

— **Alain**, le petit garçon sans aucune idée sur ce qu'il pouvait être qui cherche à ressembler à *Jean-François* son « gros correspondant ».

- **Véronique** et **Mireille**, ainsi que **Nadia** ont beaucoup parlé d'**Incarnation** et de toute cette grande famille à laquelle elle appartient et qu'elle nous a fait connaître au fur et à mesure de nos échanges.

— **Chantal** et **Lucie**, nos deux jumelles qui se sont beaucoup disputées... les faveurs de *Francis* que nous avons pourtant bien peu vu mais qui raconte de si belles histoires et qui sait tant de choses sur la nature.

- **Sylvie**... le « papillon » du groupe qui arrivait juste à temps pour demander des nouvelles des animaux de la classe à *Patrice*.

— **Laurence**, toujours timide a enfin trouvé des personnes extérieures à son petit monde qui sachent la prendre telle qu'elle est.

- **Patrick**, fier de quitter la classe... n'ayant qu'un regret... « ceux de Cadenet »... et **Jean-Pierre**, le remplaçant en cours d'année, et demandant, dès son arrivée, s'il aurait, lui aussi, des « répondants ».

— Quant à **Anne-Marie**, notre grande aïde d'affection... elle voulait toujours tous les amis à la fois et garde sans doute dans son cœur toutes les paroles d'affection qui lui comblaient souvent l'absence de sa vraie famille.

Nos quatre « grands » garçons, plus réservés dans leurs démonstrations extérieures, ont souvent prouvé leur réel plaisir à travailler différemment et leur collaboration aux fréquents échanges a toujours été sans réserve.

Bilan positif du côté des adultes : les relations qui se sont établies sont des relations vraies, profondes, les échanges au niveau des envois fréquents de lettres et de colis ont permis un démarrage rapide mais la possibilité de rencontres rapprochées et régulières (Cadenet - L'Isle-sur-Sorgue : même département : Vaucluse ; distance = 60 km ; durée du trajet : trois quarts d'heure en général !) a multiplié les chances de réussite ; nos reportages photos réciproques étaient passionnants mais l'idée permanente que nous puissions partager nos joies ensemble (ou réaliser une visite, se rendre à une exposition, en commun) concrétisait quotidiennement le bien-fondé et soudait les liens qui nous faisaient exister.

(1) I.M.P. : Institut Médico-Pédagogique.